

**Le Temps; 15. Dezember 2010;**

Suisse

### **Du poids de la cravate en biotope fédéral**

***Le style vestimentaire des parlementaires a largement évolué. Si le costume-cravate reste majoritaire, les touches personnelles se multiplient, parfois à mauvais escient. Les femmes ont su colorer une assemblée grisâtre***

Chaussures: Weston. Costume: prêt-à-porter italien. Chaussettes: noires et, surtout, qui montent jusqu'au genou, pour éviter au regard, en croisant les jambes, l'éventuelle pilosité du mollet. Sur la chemise généralement blanche, la cravate pourra être bleu ciel ou rose pâle, mais toujours de chez Hermès. Voici la tenue de l'homme élu, selon notre sondage informel auprès des parlementaires, le plus élégant du palais: le Genevois Christian Lüscher.

Le plus élégant et, sans doute, le plus classique. Si les cravates ont pris des teintes plus douces ou plus osées, le costume deux pièces et son accessoire de tissu furent longtemps incontournables sous la Coupole. «Autrefois, c'était une assemblée de pingouins endimanchés, résume John Clerc, ancien secrétaire général adjoint de l'Assemblée fédérale. Depuis, le protocole s'est assoupli. Il faut dire que l'arrivée des femmes a mis des couleurs dans toute cette grisaille.» «Mais même si la Suisse reste assez conservatrice, on voit de plus en plus de variations et de possibles dans l'habillement, qui sont bien acceptés par l'opinion», confirme le politologue Georg Lutz. Il rappelle que «l'engagement et les idées ne sont pas seuls à compter. L'apparence aussi a son importance.»

Autre temps, autres mœurs. Certes, le costume – plus ou moins bien coupé et dont son propriétaire changera plus ou moins fréquemment, au risque d'être traité de «dégoûtant» par ses collègues – continue d'être majoritaire. Mais l'observateur remarquera des touches toujours plus personnelles. Moins aux Etats, où la règle tacite continue d'imposer le veston-cravate. Ce que le sénateur socialiste Alain Berset avait rappelé à certains de ses collègues un peu trop détendus alors qu'il présidait la Chambre en 2009. «J'estime que ce n'était pas à moi, en tant que président de la Chambre, de changer cette règle. J'ai donc rappelé à l'ordre l'un ou l'autre de mes collègues. De la même manière, je n'ai pas accepté que l'on tombe la veste en été.»

Le respect – pour les lieux, la fonction, les électeurs – revient fréquemment dans la bouche des élus restés fidèles au costume. «Quelle que soit notre couleur politique, nous représentons nos électeurs et devons faire preuve de déférence», selon le radical genevois Hugues Hiltbold. Une idée balayée par le socialiste zurichois Andreas Gross, qui avait fait souffler un vent quasi révolutionnaire sur le Palais lorsqu'il avait catégoriquement refusé de porter la cravate en entrant au parlement. «À droite, ils sont tous en uniforme, c'est le reflet d'une pensée unique. Ce

sont les idées qui comptent. Et on peut très bien être chic en portant un pull!»

Un clivage gauche-droite un peu réducteur; si certains, notamment chez les jeunes élus de gauche, arborent volontiers le col roulé noir, il s'en trouve aussi chez les socialistes à s'habiller classique. «Ou regardez (le Valaisan) Jean-René Fournier: il assume le loden (la veste de chasse), et ça lui va très bien, parce que c'est lui!», nous glisse-t-on. Toujours tirée à quatre épingles, la Vaudoise écologiste Adèle Thorens évoque elle aussi la notion de respect. «En dehors du Palais, je suis plutôt en jeans et baskets. Mais ici, j'estime que je dois faire un effort. Je ne joue pas un rôle, j'endosse une fonction.»

A contrario, c'est à leur corps défendant que d'autres suivent certaines règles. Ainsi, l'UDC jurassien Dominique Baettig «déteste» la cravate. «Mais on m'a fait comprendre que ne pas en mettre vous cataloguait comme étant de gauche. Alors je me résous à en porter, même si je les ai en horreur», soupire-t-il. C'est plutôt du côté de ses pieds, chaussés de «Masai» qui lui ont valu d'être épinglé dans la presse, qu'il faut chercher la touche personnelle. Enfin, plusieurs Romands, et de tous les bords, ont fait la grimace en évoquant ces «abominables chemises à manches courtes typiquement alémaniques» portées par des collègues masculins.

Heureusement, il y a les femmes. Qu'elles soient plus ou moins décontractées (la Vaudoise Ada Marra), en strict tailleur-pantalon (la Zurichoise Nathalie Rickli) ou, selon ces messieurs, «d'une élégance folle» (la Neuchâteloise Sylvie Perrinjaquet ou la Zurichoise Barbara Schmid-Federer), toutes sont «plus authentiques» que les hommes. Les tenues originales de l'UDC lucernoise Yvette Estermann semblent plutôt plaire que déranger. Où est la limite à la personnalisation? «Je crois qu'on attendra longtemps avant de voir un conseiller fédéral habillé n'importe comment», sourit Georg Lutz.